



SAPPHO

Paroles Ailées

Traduit par Philippe Renault





LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Sappho

Paroles ailées

Poèmes et fragments
traduits par Philippe Renault



© Arbre d'Or, avril 2003
<http://www.arbredor.com>

Tous droits réservés pour tous pays.



INTRODUCTION

UNE ŒUVRE FRAGMENTAIRE

Sappho est la plus éminente des neuf poétesses grecques dont la tradition nous a gardé la trace. Ses vers rayonnants de grâce, de naturel, mais aussi de détresse ont émerveillé les Grecs jusqu'à la fin de l'Antiquité. Strabon la considérait comme une pure « merveille » et des épigrammes de l'Anthologie grecque l'appellent flatteusement la « dixième Muse ». Aujourd'hui encore, ses poèmes parviennent à toucher profondément le public malgré l'état désastreux dans lequel ils nous ont été transmis. Pourtant jusqu'au VII^e après J.-C., l'intégralité de ses vers avait été sauvegardée. Mais le triomphe du christianisme aurait largement contribué à la destruction de cette œuvre jugée par trop immorale.

De fait, il ne nous reste de Sappho (à laquelle les Anciens attribuaient neuf livres de poèmes) que quelques fragments. Le seul poème qui nous soit parvenu en sa totalité est l'Hymne à Aphrodite que le pseudo Longin a eu la bonne idée de recopier dans son *Traité du Sublime* et dont un papyrus nous a confirmé récemment l'authenticité.

Pendant longtemps, les érudits n'ont eu à leur disposition pour connaître l'œuvre de la Lesbienne que cet hymne et un fragment recueilli par le rhéteur Denys d'Halicarnasse auquel on avait donné le titre *A une aimée*. Il a fallu attendre le travail des philologues allemands du XIX^e siècle pour dresser une liste sérieuse des fragments de Sappho à partir des citations des grammairiens antiques ou des recueils de morceaux choisis opérés par les lexicographes byzantins au moyen âge. A la fin du XIX^e siècle, la découverte de papyrus à Oxyrhyncos, (matériaux qui, après avoir été d'authenti-



ques documents littéraires ou des archives officielles servirent à embaumer les défunts), permit d'enrichir notre connaissance de la poésie saphique. Malheureusement, ces papyrus sont illisibles : sur les 1700 vers découverts à ce jour, six cent cinquante vers seulement sont utilisables.

Nous avons donc affaire à une œuvre essentiellement fragmentaire. Cependant, les philologues ont procédé, non sans des trésors de patience, à juxtaposer certains de ces lambeaux en vue de reconstituer tant bien que mal quelques poèmes à la façon des pièces d'un puzzle. C'est grâce à leurs doctes travaux que ce recueil poétique a pu retrouver un nouvel écho dans le public et faire renouer le lecteur contemporain avec la magie et la grâce de la poétesse lesbienne.

Six cent cinquante vers donc à peu près lisibles sont à notre disposition pour goûter l'œuvre de Sappho qui n'était sans doute pas considérable. A en juger par les tables des matières de ses livres dont nous avons retrouvé quelques fragments, nous savons par exemple que le livre VIII ne comportait en tout et pour tout que cent trente vers. C'est dire s'il est difficile d'établir le nombre exact de ses vers : moins de dix mille vers selon les appréciations prudentes des philologues. Il est vrai qu'avec Sappho, nous sommes loin des envolées lyriques d'un Pindare et de la profusion homérique.

Chaque vers de Sappho, quoiqu'empreint de naturel est le fruit d'une méditation intense, d'un travail prosodique affiné, d'une recherche de la perfection formelle qui néanmoins ne tombent jamais dans l'écueil de l'affectation. Sa démarche serait comparable à celle d'un Verlaine dont le poème souvent très court n'en est pas moins le résultat d'un long mûrissement préalable.

Une vie mal connue

Comme pour les poètes précédents, la vie de Sappho est auréolée de légendes diverses et il nous est difficile de démêler le vrai du faux. Sa date de naissance exacte nous est inconnue : sans doute, d'après les indications d'Eusèbe devons-nous la placer vers 640.



Selon Athénée, elle aurait été la contemporaine du père du roi Crésus de Lydie, Alyatte (617-560).

De sa biographie nous n'avons que le témoignage de la *Souda* et quelques informations fournies par un papyrus Oxyrhyncos qui donne les noms de son père et de ses frères et une indication quant à son physique (« laide, noire et petite »). Fille du riche Scamandrônimos, on sait qu'elle appartenait à une grande famille aristocratique et qu'elle s'opposa farouchement (comme d'ailleurs son exact contemporain, Alcée) à la tyrannie de Myrsilos qui appuyait son autorité sur des couches sociales nouvelles, en particulier sur les riches marchands, une classe en pleine expansion à la fin du VII^e siècle av. J.-C.

En raison de son hostilité à Myrsilos, Sappho dut s'exiler à Syracuse (sans doute vers 598 av. J.-C., c'est tout au moins ce que nous apprend la Chronique de Paros, un bloc de marbre retrouvé en 1627). Elle aurait laissé là-bas un souvenir durable puisque l'une des *Verrines* de Cicéron nous dit que Verrès avait dérobé à Syracuse une célèbre statue de la poétesse. Mais elle revint assez vite dans son île quand le tyran fut renversé. Mariée d'après la *Souda* à un riche époux venu d'Andros, Kerkylas, elle eut une fille qui portait le même nom que sa mère, Cléis. Une légende propagée par le poète comique athénien Ménandre prétendit que par dépit amoureux (le jeune Phaon ne répondant pas à ses attentes) elle se serait suicidée en se jetant du haut du rocher de Leucade.

Elle semble avoir aimé tendrement ses nombreux frères, mais eut cependant de vifs échanges avec l'aîné d'entre eux, Charaxos pour des raisons surtout politiques. En effet, Charaxos, rompant avec les privilèges de sa caste et doté d'un fort esprit aventureux s'était lié à des marchands et s'était mis à pratiquer le commerce maritime. Autre motif de reproches que Sappho adressait à son frère : le fait qu'il entretenait une liaison avec une courtisane égyptienne au nom de Doricha qu'il avait connue lors d'un séjour à Naucratis et pour laquelle il dilapida sa fortune. Les quelques vers qui relatent cette aventure amoureuse nous montrent une Sappho



très attachée à l'honneur de sa famille. C'est dire qu'il ne faut pas voir en elle une femme « moderne » pour son époque.

En conséquence, du point de vue politique, il faut la voir sous un jour tout autre. Sa conscience de faire partie d'une classe élevée de la société apparaît dans quelques vers même si la morgue antidémocratique qu'on discerne chez un Théognis de Mégare, par exemple, n'est pas toujours bien lisible. Mais il est vrai que nous ne possédons que trop peu de fragments où sa veine satirique se serait donné libre cours. Sans doute n'a-t-elle évoqué les problèmes de son temps que par fines allusions ce qui eût été davantage dans sa manière, nous semble-t-il. Mais soyons certains que Sappho fut une conservatrice obstinée (réactionnaire dirons-nous sans craindre l'anachronisme !), préoccupée par les nouvelles données sociales de son temps (luttres civiles intenses entre riches et pauvres dans les cités grecques). Une telle mentalité favorisa peut-être sa proximité avec le poète Alcée dont une tradition prétend qu'elle fut la maîtresse. A ce propos, la volonté de rapprocher ainsi par l'intimité amoureuse ces deux incarnations du lyrisme grec à son apogée était fort alléchante et les Grecs tout naturellement y ont souscrit. Certes, la réunion de ces deux figures emblématiques de la résistance aristocratique lesbienne est largement probable et il devait exister entre eux assez de points communs pour qu'ils s'apprécient mutuellement, sans pour autant que cela aboutisse à une véritable liaison amoureuse.

Une figure admirée autant que contestée

Sappho ouvrit une école ou plus exactement une confrérie (*thiasse*) consacrée aux Muses et à Aphrodite. Sappho avait d'ailleurs nommé cette académie placée sous les auspices divins « Maison des servantes des Muses ». Dans cette institution, les jeunes filles apprenaient la musique, la danse, la poésie, bref, tous les arts permettant de développer au mieux leur esprit. On sait que la poétesse éprouva pour quelques-unes une de ses pensionnaires une vive at-



tirance et les fragments qui nous restent d'elle égrènent les noms de ses aimées : Attys, Anactoria, Gongyla...

Ce qui explique que, dès l'Antiquité, certains mauvais esprits ironisèrent sur la vie quotidienne au sein de cette école de jeunes filles. Ces critiques furent reprises avec plus de véhémence encore par les moralistes chrétiens qui provoquèrent sans doute les premiers autodafés des œuvres saphiques jugées par eux malsaines. Le premier de ces inquisiteurs chrétiens fut, dès le II^e siècle, un des Pères de l'Eglise, Tatianos. Il est le premier auteur à clamer sa haine à l'égard de la poétesse mytilénienne dans des termes effrayants : « putain érotomane chantant ses débauches ». Jamais avant lui, un pareil anathème n'avait été lancé à son encontre. Au contraire, la plupart de nos sources antiques défendent la qualité de l'enseignement donnée par Sappho à ces jeunes filles dont la plupart appartenaient aux classes élevées de la société mytilénienne. Maxime de Tyr qui répondait aux premières invectives lancées contre Sappho se fit son zélé défenseur à l'époque de Marc-Aurèle, comparant son enseignement à celui que Socrate dispensa à ses disciples deux cents ans plus tard, comparaison, certes judicieuse, mais peut-être excessive...

La poétesse

S'agissant des vers évoquant ses amitiés, nous pouvons affirmer qu'ils sont de la plus pure essence féminine, tant ils sont sensuels, tendres et violents tout à la fois. Sa spontanéité, ses mouvements d'humeur, parfois sa verdeur ont déjà un ton très moderne. Même dans ses poèmes les moins personnels où elle semble dire des banalités, son originalité perce constamment. Rien d'artificiel ou de clinquant chez elle, car une sincérité absolue imprègne l'ensemble de l'œuvre. Plus tard, les Alexandrins, tout en louant le génie de Sappho, demeureront souvent incapables de retrouver cette fraîcheur d'évocation qui lui était propre.

L'œuvre de Sappho est unique en son genre et d'une qualité in-



contestable. Cependant, il faut la replacer dans son contexte historique autant que littéraire.

L'œuvre de notre poétesse est en effet l'aboutissement de toute une tradition poétique propre à l'île de Lesbos. Celle-ci (comme d'ailleurs l'ensemble des cités ioniennes et éoliennes) était fort prospère au VII^e siècle en raison de son rôle d'intermédiaire entre l'Orient si proche et la Grèce continentale. Le commerce et les échanges culturels étaient florissants entre Lesbos et l'Asie Mineure, en particulier avec l'opulente Lydie. Richesse marchande va souvent de pair avec richesse spirituelle dans toutes les civilisations et dans cette perspective, la Grèce d'Asie Mineure et des Îles ne fait pas exception. Tous les grands noms de la poésie lyrique à l'époque archaïque sont originaires de ces régions tels Archiloque de Paros, Callinos d'Ephèse, etc.

À Lesbos, qu'on a considérée à juste titre comme « l'Île de la Poésie », pas moins de quatre noms de poètes nous viennent à l'esprit : Terpandre, Arion, Alcée et bien entendu Sappho. Une telle floraison de poètes n'a pu que donner libre cours à la riche imagination des Grecs qui expliquèrent ce miracle littéraire par des légendes dont la plus fameuse est celle qui faisait des rives de Lesbos le tombeau du poète Orphée tué préalablement par les Ménades en furie. On sait que c'est un lesbien qui « inventa » en quelque sorte le lyrisme choral appelé à devenir un élément incontournable dans les fêtes civiques et religieuses à travers toute la Grèce. Terpandre, Lesbien exilé à Sparte, fut en effet le premier, au début du VI^e siècle, à former des chœurs destinés à chanter ses propres compositions au cours des cérémonies officielles. Ce lyrisme choral se développa ensuite partout et Lesbos fut considérée à ce titre comme précurseur.

Dans bien des cités de la Grèce, ionienne comme continentale, s'ouvrirent des écoles où les jeunes gens étaient éduqués au chant, à la poésie et plus généralement aux arts de l'esprit. Sappho ne fit que reprendre cette tradition et ouvrit une école destinée exclusivement à des jeunes filles : celles-ci étaient non seulement chargées



de chanter et de danser lors des cérémonies, mais elles participaient également à la célébration des noces, d'où l'importance non négligeable des fragments de chants nuptiaux que nous possédons : d'ailleurs, les sources nous apprennent qu'un livre entier sur les neuf qui composaient l'œuvre poétique de Sappho était entièrement consacré aux épithalames.

La destinée d'une œuvre à l'époque antique

Quant à la destinée de l'œuvre de Sappho, on peut dire qu'elle fut immense tant du point de vue littéraire que critique. On sait que Solon d'Athènes, son contemporain, goûtait ses chants avec ferveur : Elien nous rapporte en effet que lors d'un banquet, le législateur athénien avait tellement été séduit par un chant que lui faisait entendre son neveu qu'il voulut en apprendre les paroles avant de mourir. Au dire d'un scholiaste, Euripide emprunta quelques vers de Sappho pour sa tragédie Hippolyte ; Platon, dans une épigramme recueillie dans l'Anthologie Palatine (ce même ouvrage qui, soit dit en passant, conserve un grand nombre d'éloges de la poétesse) l'appelle la « Dixième Muse ». A partir du III^e siècle, avec l'épanouissement de l'érudition alexandrine, l'œuvre connut son édition définitive, on l'a vu, et fut divisée en neuf livres, chaque livre correspondant à l'emploi d'une versification bien spécifique, classification fort peu poétique au demeurant, mais à laquelle les érudits donnaient une grande importance.

A Rome, l'œuvre de Sappho suscita le même engouement qu'en Grèce. Ainsi, Plaute réutilisa à des fins comiques la célèbre *Ode à une aimée* dans son *Amphytrion* ; Lucrèce imita, lui aussi cette même ode que Catulle à la même époque transcrivit en latin ; Ovide fit de Sappho le personnage central d'une de ses *Héroïdes* en nous donnant à son sujet quelques indications biographiques ; Horace utilisa un des épithalames de Sappho pour composer une des Odes de son troisième livre. A l'époque impériale, le prestige de la Lesbienne resta intact et le *Traité du Sublime* attribué à



Longin et qui date du II^e siècle après J.-C. se fit l'écho de l'enthousiasme des lettrés à l'égard de la poétesse.

Sappho de la Renaissance à nos jours

Redécouverte à partir de la Renaissance, mais avec une œuvre considérablement amoindrie, suite aux autodafés successifs de ses poèmes tout au long du moyen âge, Sappho retrouva une nouvelle gloire. Certes, on posa un voile pudique sur ses amours féminines pour ne considérer que l'œuvre dont la qualité exceptionnelle rachetait grandement les « erreurs amoureuses » de leur auteur. Son *Ode à une aimée* fit les délices des traducteurs dans l'Europe entière, en particulier en France où Rémi Belleau, puis Boileau la transcrivirent en vers. De même, Racine retrouva dans certaines répliques de Phèdre la force émotionnelle si caractéristique de l'art de la Lesbienne.

Sappho fut également à l'honneur à l'époque romantique : l'amour passionnel qu'elle entretenait, au dire des Anciens, pour le jeune Phaon ne pouvait que séduire une génération sensible à toute manifestation de sentimentalité. C'est Germaine de Staël qui la première, mit à l'honneur les amours de Sappho et de Phaon. Là, encore nulle allusion aux amours lesbiennes : Sappho n'est considérée que comme une « Werther en jupons » à la sensibilité à fleur de peau et qui se suicide par amour.

En 1818, l'Autrichien Grillparzer fit représenter sa propre Sappho qui connut un succès retentissant. Dès lors, la « saphomania » déferla sur l'Europe littéraire. Le Romantisme passa donc complètement sous silence la véritable nature de Sappho. Il faut attendre Baudelaire et ses *Fleurs du mal* pour reconsidérer Sappho et le lesbianisme sous un jour plus sulfureux. Peu à peu, elle redevint davantage elle-même, débarrassée de l'encombrant voile de sa passion masculine et devenant le symbole de tout un mouvement littéraire féminin clamant haut et fort son homosexualité.

Parmi les femmes de lettres célébrant celle qui était pour elles la vraie Sappho, il faut citer Lucie Delarue-Mardrus qui composa



une *Sappho désespérée* représentée au théâtre antique d'Orange en 1906 (devant un public bourgeois probablement médusé par l'audace de l'évocation) et surtout Renée Vivien (surnommée « la Sappho 1900 »), la seule poétesse à avoir bien saisi la densité de cette poésie et qui tenta à travers ses propres traductions de ressusciter l'esprit des poèmes saphiques. Cependant, non sans talent par ailleurs, on peut lui reprocher d'avoir projeté avec un trop peu d'insistance sa propre psychologie dans celle de la Lesbienne. Dans tous les cas, l'approche de l'œuvre s'est voulue plus honnête et débarrassée des fioritures mythologiques qui la dénaturaient.

Dès lors, tout le XX^e siècle va être consacré à parfaire une image plus objective de Sappho : la publication et la traduction des fragments papyrologiques, inconnus du public avant 1911, vont contribuer à nous donner d'elle et de son art une vision plus juste. Le grand philologue Théodore Reinach publia aux Belles-Lettres au cours des années 1920 la première véritable édition critique de Sappho très richement documentée. Enfin, la fine analyse littéraire d'André Bonnard (1948), puis l'essai d'Edith Mora (1966) vont définitivement la replacer dans le contexte du VII^e siècle avant J.-C. et nous faire porter sur elle un regard neuf enfin débarrassé des clichés et des dénigrement.

On voit par conséquent à quel point Sappho est restée présente dans la mémoire collective occidentale, preuve s'il en est du caractère prémonitoire d'un de ses vers : « Dans le futur de moi, on parlera encor »... Premier poète à se penser lui-même, « romantique » avant la lettre, Sappho est en effet celle qui, avec une réelle économie de moyens et une apparente simplicité d'expression, est parvenue à bâtir, comme échappée du silence, une œuvre d'une ferveur et d'une sensualité.

C'est pourquoi Sappho, malgré les vingt-six siècles qui nous séparent d'elle, semble nous parler encore de sa voix douce et robuste à la fois.



AVERTISSEMENT

Dans cet ouvrage, notre ambition fut de transcrire en vers l'intégralité des poèmes et fragments de Sappho. Bien entendu, il ne s'agissait pas de traduire de façon juxtalinéaire, mais de rendre avec les moyens prosodiques à notre disposition et en nous fiant à notre propre intuition poétique (sans pour autant trop altérer le sens initial du poème), la densité émotive et sensuelle de cette œuvre hors du commun.

Cependant, nous nous sommes amusés de traduire de façon linéaire les deux pièces les plus connues de Sappho à savoir l'Ode à Aphrodite et L'Ode à une Aimée. Ce genre de traduction s'adresse davantage au spécialiste qu'à l'amateur de poésie, mais la démarche nous a paru intéressante. Le lecteur pourra apprécier la comparaison entre une traduction poétique et une autre de nature plus philologique...

Quant au titre donné à notre ouvrage à savoir *Paroles ailées*, il s'explique par une inscription lisible sur le Vase de Vari auquel nous avons fait allusion précédemment : la peinture du vase nous montre en effet la poétesse déroulant le recueil de ses vers avec l'inscription suivante qui pourrait être le premier vers de son livre :

*Ô paroles ailées, ô mots pareils à l'air
Je m'en vais commencer à vous écrire
Pour que chacun puisse s'en satisfaire.*

Peut-être Sappho avait-elle, à la fin de sa vie, réuni l'ensemble de ses poèmes sous ce vocable *Paroles ailées* ? Cela paraît cependant improbable pour la simple raison que l'œuvre saphique est essentiellement composée de chants et non point de paroles. Mais n'est-



ce pas sous cet aspect « aérien » qu'était perçue, par les Grecs de l'époque classique, l'œuvre de Sappho un peu plus de cent ans après sa mort, donc bien avant les éditions alexandrines ? En regroupant l'ensemble des poèmes sous ce titre, peut-être renouons-nous avec une antique vision de la poésie sapphique ?





PRELUDE



RÉMINISCENCE DE SAPPHO

Ô divine Cypris,
Dehors la lune luit,
Belle, sans artifice,
Froide, nue :
Au sommet de la nuit,
Me voici parvenue.
Sappho la poétesse
Est seule dans son lit,
Vaincue par la tristesse.
Comme je pense à Attys !
Hier encor,
De pétales de lis
Je parsemais son corps,
Oui, son beau corps d'ingénue.
Hélas ! elle n'est point venue
Me voir, moi la Mytilénienne.
Ô beauté absolue,
Faut-il que je me souvienn
De nos promenades dans les jardins
Chamarés de l'île lesbienne,
Lorsque, dès le matin,
Nous disions des paroles aériennes
D'où naissait un parfum,
Un doux parfum complice
Embaumant les chemins
Sous l'œil complaisant de Cypris.
Te souviens-tu, aimée,
Que ton humble protectrice,
Par l'amour animée,
Ornait ton cou splendide



D'un fin collier d'anis ?
Hélas ! regarde-moi, livide,
Pareille à l'herbe sèche,
Sanglotant et vieillie
Par l'angoisse assaillie.
Ah ! ces luisantes tresses,
Plus précieuses que l'or
Que je voudrais encor
Les soumettre à mes caresses
Et poser sur ta peau
Exaltant tous mes sens
Cette tremblante et douce main
Sans te dire un seul mot,
Immergée dans l'étreinte absolue du silence.

Philippe Renault,
16 décembre 1997.



PAROLES AILEES



LES AMOURS

A APHRODITE

Ô Aphrodite, fille
De Zeus, ô divine tisseuse
Au trône qui scintille,
Entends mon âme douloureuse
Ne me laisse pas souffrir !
Viens, Cypris, toi qui, autrefois,
Se prit à écouter ma voix
Lorsque soudain quittant
Le palais de ton père
Tu accourus vers moi
Sur ton char étincelant
Qui planait autour de la terre,
Vif tournoiement
D'ailes qui traversait les airs
Du plus élevé du ciel.
Sur ta face immortelle
On vit un sourire charmant.
Puis tu me demandas
La cause de mon appel
Et la raison de ce délire ;
Dans ce cœur en folie
Où couvait tant de feux
Tu cherchais à savoir
Quel était mon désir :
« Qui est celle que tu réclames
Oui, celle que tu veux



Mener jusqu'à ta flamme,
Celle qui te fait tant souffrir ?
Parle. Si elle vient à s'enfuir,
Elle accourra bientôt,
Si elle écarte tes cadeaux,
Elle t'en offrira,
Si elle refuse ta passion,
C'est elle qui t'aimera,
Qu'elle le désire ou non ! »
Ah ! viens encor, délivre-moi
Du tourment de ces feux,
Secours-moi dans ce combat,
Puis exauce mes vœux !

Cité par Denys d'Halicarnasse
De la Composition littéraire, 23
et Papyrus Oxyrhyncos, 22 88



A HERMIONE

Quand, douce Hermione, devant moi
Tu parais, je suis en émoi.
Et j'ose une comparaison
Avec Hélène aux cheveux blonds.
S'il est permis à des mortelles,
Je fais cette déclaration :
Toute ma chair, tout mon esprit
A ta beauté se sacrifient...
Hermione, comme je t'adore...
Je ne veux pas me confronter
Aux déesses pour la grâce du corps :
Toi, tu le peux par ta beauté...

Papyrus Oxyrhyncos 1231, 14.

A UNE AIMÉE

Munie de ta cithare,
Viens me voir, mon aimée,
Même s'il est fort tard.
Tu as su ranimer
Mon cœur, toi que j'admire
Dans ta robe charmante.
Cypris veut ce désir :
Ah ! comme elle est cynique !
Mais qu'importe, viens chère,
Regard que je vénère.

Papyrus Oxyrhyncos 1231, 15.



A ATTYS

Attis s'en est allée,
Que je voudrais mourir !
Elle se lamentait
Mais prit le temps de dire :
« Ah ! Sappho, je te quitte,
Quelle épreuve cruelle !
Je répondis de suite :
« Pars avec joie, ô belle
Et surtout n'oublie pas,
Toi que j'aime si fort,
Nos instants délicats
Auprès des sources d'or,
Les couronnes de fleurs
Que pour ton front aimé
Je tressais avec cœur,
L'étincelant collier,
Où des fleurs sont encor,
Un collier pour ce cou
Gracieux et charmant,
Et ce baume si doux
Dont j'inondais ton corps...
Et dans un lit épais
Ton désir s'épuisait...
Que de sources, de monts
Toutes deux parcourions...
La rumeur du printemps
Versait dans le vallon
La divine chanson
Du rossignol charmant.

Papyrus Berol. 9722.



A UNE AIMÉE

Comme il ressemble aux Dieux
Celui qui, près de toi
Ecoute le chant harmonieux
Que diffuse ta voix,
Celui dont le rire charmeur
Me brise jusqu'au fond de mon cœur.
Sais-tu, quand je te vois,
Je ne puis m'exprimer,
Mon corps est en émoi,
Un feu étrange couve en moi
Et je ne puis me dominer.
Trouble devient ma vue,
Ma chair est frissonnante,
Je sue de tout mon corps
Mon ouïe est défaillante,
Je suis tout en délire,
Pareille à l'herbe jaunissante,
Et je me sens presque mourir...

Mais il faut oser...

Cité par Longin, *Traité du Sublime*.

A UNE AIMÉE

Quand nous vivions ensemble,
Arignota t'aimait,
A ses yeux, tu étais
Pareille à la déesse



Et lorsque tu chantais
Son cœur était séduit.
Maintenant, c'est parmi
Les femmes de Lydie
Que brille sa beauté,
Comme la belle lune
Au coucher du soleil,
La lune aux doigts de rose
Qui répand sa lumière
Sur la plaine fleurie
Mais aussi sur la mer.
La rosée se dépose,
Les roses sont jolies,
Les cerfeuil sont si fins,
On sent du mélilot
Le délicieux parfum.
Se rappelant Attys,
Elle va, elle vient :
Et le désir se glisse
Dans son âme fragile,
Son cœur est tout chagrin.
Sa voix, sans retenue,
Réclame son désir :
La nuit aux mille oreilles,
De toutes parts
Diffuse son appel
Malgré les flots qui nous séparent...

Papyrus Berol. 9722.



LA PLUS BELLE CHOSE AU MONDE

A en croire certains,
La plus belle chose qui soit au monde,
Ce sont des soldats pleins d'entrain
Ou quelques vaisseaux qui naviguent sur l'onde.
Pour moi, la plus belle chose demeure
Une fille comblant un homme de bonheur.
Ce que je vous dis est la vérité :
J'en ai la preuve incontestée.
Parmi tant de beaux hommes,
Hélène fut cette femme qui désigna
Celui-là même qui précipita
Ilion vers son trépas ?
Ne laissa-t-elle pas ses parents, ses enfants
Pour suivre son amant,
Subjuguée qu'elle était par les feux de Cypris ?
Ah ! que la femme a donc une âme trop légère !
Seul le présent saurait la satisfaire.
Or, moi, maintenant, je ne pense
Qu'à mon Anactoria, dure absence !
Bien plus que tous les chars de guerre des Lydiens,
Bien plus encor que le glaive des fantassins,
Je voudrais contempler sa fascinante allure,
Fixer son beau visage,
Contempler ses yeux purs.
Aspirer à un bonheur aboli
N'est pas en soi très sage :
Pourtant, je réclame mon dû...

Papyrus Oxyrhyncos, 1231 — 1 b.



AUX BELLES...

Ô jeunes filles belles,
Jamais, je vous l'avoue,
Chaque pensée pour vous
Ne sera infidèle..

Cité par Apollonios, 124 c.

VERS TOI, Ô SOUCI...

Vers toi, ô souci qui me désespère,
Je vole tel un enfant vers sa mère...
...Tu m'as oublié ou bien tu en aimes
Un autre plus fortement que moi-même...

Cité par Julien, *Epîtres*, 60.
Etym. Mag., 662, 32.

BLESSURE ET JALOUSIE

Eros qui brise les corps
Vient me torturer encor,
Une blessure agréable,
C'est un serpent indomptable...
...Attys, tu n'as plus que de la haine
A la seule pensée de moi-même
Et ta passion t'entraîne
A voler vers cette Andromède...
...Dans sa robe de mijorée



Quelle est cette misérable
Qui de ton cœur s'est emparée !
Allons, vois cette fille
Qui demeure incapable
De relever sa loque au niveau des chevilles...

Cités par Héphestion, VII, 7,
et Athénée I, 21 b, c et alii.

UN DOUX SOMMEIL

Endors-toi sur les seins
De celle dont tu as l'amitié...
Moi, je serai si bien
En étendant mon corps sur un lit bien douillet...

Etym. Magn. 250, 10 et Hérodien, 2, 945.

RÉVEIL

Pourquoi, ô mon aimée, m'éveille-t-elle,
Cette fille de Pandion, l'hirondelle ?

Cité par Héphestion, XII, 2.





SOLITUDE

La lune s'est couchée ainsi que les Pléiades.
Apogée de la nuit :
Le temps s'écoule et dans mon lit seule je suis...

Cité par Héphestion XI, 5.

TU VIENS...

Tu viens, toi, mon désir
Et mon cœur embrasé,
Tu viens le rafraîchir...

Cité par Julien, *Lettre à Jamblique*.

PAREIL AUX ASTRES

Ton visage a autant
De grâce et de noblesse
Que la lune ou le soleil éclatant
Lorsque, sous mes caresses
Près de moi tu t'étends.

Papyrus Berol. 5006.



VISION

J'ai vu, cueillant des fleurs
Un être fort charmant,
Au visage rieur,
Chantant plus doucement
Qu'une harpe, le corps
Bien plus doré que l'or...
Plus blanche que le lait
Et que l'eau plus fluide,
Elle est plus inspirée
Que la lyre limpide ;
Elle est plus intrépide
Que les mâles chevaux,
Plus belle qu'une rose,
Plus douce qu'un manteau,
Plus rare que la chose
La plus précieuse, l'or...

Cités par Athénée, XII, 554b,
Démétrios, 162 et Hermogène.

LA PAIX INTÉRIEURE

Toi qui nous rassasies, ô paix intérieure,
Je n'ai pu parvenir à trouver ta demeure...

Cité par Héphestion
Traité des Mètres, XI, 5.



EROS...

Eros donneur du souci,
Eros qui, du mensonge
Est pourvoyeur aussi...

Cité par Maxime de Tyr, XVIII, 9 h.

A GYRINNA

Je te reçois avec tant de plaisir
Ô Gyrinna, ma charmante,
Puisses-tu près de moi te réjouir
Aussi longtemps que tu restas absente.

Cité par Julien, *Epîtres*, 60.

A GONGYLA

Je t'invite, Gongyla...
Je jouerai sur ma lyre
Pourvu qu'autour de toi
Passe comme un désir...

Papyrus Oxyrhyncos, 1231



A UN AMI

Si tu veux demeurer un ami véritable,
Qu'une jeune fille par toi soit épousée ;
Vois-tu, il me serait insupportable
D'être ta compagne, moi qui suis plus âgée...

Cité par Stobée, 22, 12.

DÉCHAÎNEMENT

... L'Amour vient souffler sur mon cœur
Comme ce vent qui se déchaîne
De la plus grave des hauteurs
Pour tomber sur le pauvre chêne...
...Et goutte à goutte se déverse ma douleur...

Cité par Maxime de Tyr,
Erotique de Socrate, 24, 9.
Etym. Magn., Cod F.

LAISSE-MOI CUEILLIR...

Amie, tu devenais une charmante enfant ;
Tu commençais alors à pratiquer le chant :
Amie, garde ce souvenir,
Et que ta beauté, ce fruit mûr,
Se laisse enfin cueillir.

Papyrus Oxyrhyncos, 1281, 40-54.



A ATTYS

... Je t'aimais, Attys, quand jeunette,
Des fleurs venaient couronner ma tête...

Cité par Terentianus Maurus
Traité de Métrique, 6.





LA VIE ET LES JOURS



CHANTER...

Je vais chanter à mes amies
De ma voix la plus belle
Quelques suaves mélodies...

Cité par Athénée XIII, D.

AURORE

Dans ses sandales d'or
Arrive à moi l'Aurore...
... J'aime la beauté du soleil,
Comme sa grâce m'émerveille !

Cité par Amonnios, 23,
et Athénée, XV, 167.

PRINTEMPS

Le rossignol annonce le printemps
De sa voix qui chante amoureusement...
...La terre aux milliers de couronnes,
La voilà qui fleuronne...

Scholie de Sophocle Electre, 149,
et cité par Démétrios, 164.



NUIT

Lorsque le sommeil de la nuit
Se dresse sur leurs paupières,
Les colombes sont engourdies
Et leurs ailes tombent à terre.

Scholie de Pindare, *Pyth.* I, 10.

DANSE

Lorsque la lune est dans son plein éclat,
Autour de l'autel, les vierges sont là...
...C'est d'un pas cadencé
Que près de l'autel, d'un pied fort agile,
Les Crétoises dansaient
Foulant l'herbe molle et fragile...

Cité par Héphestion, 11, 3.





SUR SA FILLE CLÉIS

I

Oui, j'ai une fillette,
Ma Cléis adorée
Plus douce que fleurette.
Je ne la donnerais
Pour toute la Lydie,
Et pour toute [l'Arcadie]...

Cité par Héphestion XV, 18, 19.

II

Non, je ne pense pas
Que l'on verra une fille comme elle
Scruter le pur éclat
Du merveilleux soleil ;
De même, en d'autres temps,
On ne verra jamais
Une fille pareille,
Un esprit clairvoyant.

Cité par Chrysippe, 13.



SUR SON FRÈRE CHARAXOS

...De toutes mes bontés
Tu ne m'as jamais remercié...
Tu fréquentes des gens mauvais,
Non point de bons esprits
Tes compagnons sont ulcérés
Et moi tu m'humilies...
... Je ne saurais te pardonner
Mais sois en conscient,
Tu recevras ton châtiment
Pour autant de méchanceté...
Va ! change de mentalité ;
Moi, ayant des pensées de paix
J'ai foi dans nos Divinités
Qui restent là à mes côtés...

Papyrus Berol., 50006
et Papyrus Oxyrhyncos, 424.

LE DIADÈME

Celle dont la chevelure est dorée
Plus qu'un flambeau se doit de la parer
Avec des fleurs épanouies...
Or, Cléis, tu m'as demandé un diadème,
Un diadème chamarré
Comme on en trouve en Maonie.
Hélas, je n'en ai pas !



Allons au marché de Mytilène
Nous en trouverons là-bas...

Papyrus Haun, 301

LA JEUNE FILLE ET LA COURONNE

Ô charmante Dica, avec tes doigts exquis
Pose sur tes cheveux ces beaux rameaux d'anis
Car les jeunes filles qu'on couronne de fleurs
Sont vues par la déesse avec mille faveurs.
Par contre nul égard pour toutes les personnes
Qui refusent le port des suaves couronnes.

Cité par Athénée, XV, 674 E.

MNASIDIKA...

Mnasidika a un corps bien plus beau
Que celui de la frêle Gyrinno...
Elle était revêtue d'un fin manteau de lin...
Un manteau chamarré ;
...Ses pieds étaient cachés sous un cuir coloré,
Bel ouvrage lydien...

Cités par Héphestion, XI, 5.
Pollux, 7, 73.
Scholie Apollon. de Rhodes, I, 726.
Scholie Aristophane, *Paix*, 1174.



ÉPITAPHE D'UN PÊCHEUR

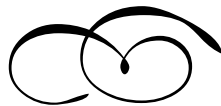
Sur le tombeau de Pélagôn, pêcheur,
Son père a posé une nasse et une rame,
Quelques témoins d'une vie de labeur.

Anth. Pal. VII, 505.

LA CHEVELURE COUPÉE

Morte avant le mariage,
La cendre de Timas
Repose dans l'ombrage
De l'antre des Enfers.
Une fois trépassée,
Ses amies par un fer
Finement aiguisé
Ont tranché quelques mèches
Et les ont déposées.

Anth. Pal. VII, 489.





EPITHALAMES



LE FEU D'AMOUR

...Ô mère, je n'ai plus la force de tisser
Car vers le feu d'amour je me suis élancée ;
Oui, j'aime un beau garçon, je crois qu'il m'a séduite :
C'est ainsi, c'est le vœu d'Aphrodite.

Cité par Héphestion, X.

A LA FIANCÉE

Ô fiancée,
Tu es la beauté même :
Le miel orne tes yeux
Et le désir imprègne
Ton visage radieux.
Oui, la chose est certaine,
La déesse t'a comblé...

Choroc. Gaz.

AU FIANCÉ

I

A quoi te comparer,
Ô mon cher fiancé ?
Je peux te comparer
A un arbre élancé.

Cité par Héphestion, VII, 6.



II

Les fiancés sont des chevaux vainqueurs ;
Leurs aimées ont des roses la douceur.

Cité par Michel Italikos, *A Michel Oxitès*.

A L'ÉPOUX

...Le cratère débordait d'ambroisie :
Hermès prit une cruche et en offrit
Aux Dieux. Chez nous, des libations suivirent
Dans l'espoir que l'époux exauce ses désirs...

Cité par Athénée, X, 425.

VESPER...

Vesper ramène à lui
Ce qu'Aurore brillante
Avait fort éconduit.
Tu ramènes la chèvre
Ainsi que la brebis
Et c'est toi, ô Vesper
Qui ramène l'enfant
Dans le sein de sa mère.

Cités par Démétrios, 141
et Himérios, 46, 8.



CHANTS NUPTIAUX

I

Nous toutes les jeunettes,
Nous poussons la chansonnette
Afin de célébrer
L'heureux marié,
Et la belle adorée
Inondée de violettes...

Papyrus Oxyrhyncos, 1 231, 3-8.

II

Allons il faut hisser
La poutre, charpentiers !
Hyménée !
L'époux va s'avancer,
Pareil au dieu Arès.
Hyménée !
Non, il n'a pas l'altesse
D'une divinité
Il a une grandeur.
Hyménée !
Dépassant le commun,
C'était le cas, d'ailleurs,
Du poète lesbien [Terpandre].

Cité par Héphestion, VII, 1.



LA VIRGINITÉ

— Ô virginité,
Je veux savoir où tu es !
— Je me suis esquivée,
Je me suis envolée
A tout jamais...

Cité par Himerios, X, 19.

LA FLEUR ÉCRASÉE

...Un troupeau qui passait écrasa cette fleur :
Elle éclôt cependant malgré tant de douleurs...

Cité par Démétrios, Du Style, 106.

VIENS, CYPRIS

...Viens, Cypris et dans ces coupes dorées
Verse au convive un nectar adoré...

Cité par Athénée, XI, 463 E.





LA POMME

La pomme est toujours là-haut
Pour quelle raison ?
Durant la saison,
Elle ne fut pas cueillie.
Cueilleurs, est-ce donc un oubli ?
Sous une feuille cachée
Ce fruit rose
Est trop élevé
Pour que la prendre on ose...

Cité par Hermogène,
Des Espèces de style, I, I.

DIALOGUE

L'homme

Je voudrais tant te dire quelque chose !
Mais j'ai honte, je n'ose...

La jeune fille

Si tu n'aspirais qu'au Beau et qu'au Bien,
Si la honte ne voilait ton regard,
Tu me parlerais franc et sans retard...

Cité par Aristote, *Rhétorique*, I, 9.



LES NOCES D'HECTOR ET D'ANDROMAQUE

En courant ce hérault,
Messager fort agile,
Idaos, dit ces mots
Proclamant de l'Asie
La gloire si fertile :
« De Thèbes la sacrée,
De Plakia l'opulente,
Hector a ramené
Avec ses compagnons
Dans ses nefsi ardentes
Andromaque la belle
Aux brillantes prunelles.
Des bijoux à foison
Des étoffes de pourpre
Sont dans la cargaison.
Et l'on comptait autant
De parures en or,
De coupes en argent.
Et en ivoire aussi.
Puis le père d'Hector
Se leva : la nouvelle
Bientôt se répandit.
Les Troyens attelèrent
Des mules à ces chars
Dont les roues sont légères.
Femmes et jeunes filles
A la fine cheville
Montèrent sur ces chars.
Les filles de Priam
Demeurèrent à part.
Et toute la jeunesse
Attelait des coursiers,



Suivi du peuple entier...
...Quand pareils à des dieux,
Hector et Andromaque
Attelèrent leur char,
En rangs serrés, près d'eux
La population
Vint bientôt sans retard
Vers la sainte Ilion...
Mélés au cliquetis
Des crotales sonores
La flûte retentit.
Les vierges diffusèrent
Le chant pur et divin
Elevé vers l'éther
Dans un son cristallin,
Prodigieuse rumeur !
Rirent les Olympiens :
Ô festive clameur !
Partout sur les chemins :
On remplit les cratères
Et les coupes de vin.
Encens, myrrhe, cannelle
Mêlaient leur doux parfum :
Les femmes les plus vieilles
Criaient avec entrain.
Les hommes, quant à eux,
Invoquèrent Péan
Ce fin joueur de lyre,
Ce dieu lanceur de traits,
D'un hymne radieux ;
Et chacun célébrait
Hector et Andromaque,
Couple pareil aux dieux.

Papyrus Oxyrhyncos, 2076.



AUX DIVINITES



A CYPRIS

I

[Ô Cypris], quitte le pays crétois :
Retrouve-moi dans le saint bois
Où tes pommiers sont florissants,
Où sur les autels on brûle l'encens,
Où sous les branches des pommiers,
L'eau fraîche divulgue son chant ;
Au jardin, les roses donnent l'ombrage
Le sommeil naît du frissonnant feuillage.
L'herbe où les chevaux vont paissant
S'est éclose en fleurs printanières,
La brise souffle doucement...
Cypris qu'au front un bandeau serre
Verse avec grâce et volupté
Dans nos coupes d'or ce nectar
Qui se mêle lui même à la joie du banquet.

Ostrakon florentin
Cités par Hermogène
et par Athénée, 11, 463°.

II

Ô Filles de la mer,
Ô divine Cypris,
Je voudrais que mon frère
Rentre indemne au logis ;
Puissiez-vous satisfaire



Les espoirs qu'il mûrit ;
Accordez le pardon
Aux erreurs qu'il commit.
Secourez ses amis,
Que l'humiliation
Pèse à ses ennemis,
Et que leur moindre coup
Soit sans effet sur nous.
Qu'il rende à moi, sa sœur,
Ce qui fut mon honneur :
Car avant son départ,
Il me brisa le cœur.
Oui, jusque dans ma chair,
J'ai vécu sa colère.
Mais que notre cité
L'accueillant dans la joie
Fasse tout oublier.
Allons, écoutez-moi,
Ô Filles de la mer,
Ô Cypris qu'on vénère,
Fais tomber sa colère,
Préserve-moi du mal...

Papyrus Oxyrhyncos, 7.

PAROLES DE CYPRIS

« Sappho, comme je t'aime ! »
Voilà ce que me dit
Aphrodite qui règne
A Chypre. « Dans les lieux
Où le soleil est maître



Ton nom sera glorieux,
Et même l'Achéron,
Aux sinistres maisons
Saura te reconnaître »...

Papyrus Oxyrhyncos, 1787, fr. 4.

A HÉRA

Ah ! près de moi ta suppliante,
Que s'approche l'auguste Héra,
Image pure, éblouissante
Que les Atrides, ces grands rois
Invoquèrent... Secoure-moi
Ô souveraine bienveillante,
Secoure-moi comme autrefois !
Ici, à Mytilène
Autour de ton autel,
Je ferai près des vierges,
Les choses les plus belles...

Papyrus de la Société italienne, 2.123.
Papyrus Oxyrhyncos, 1231 fr. 1, 2166 et 2289.

A ARTÉMIS

I

...Le dieu aux cheveux blonds,
Phoebos, ce noble rejeton
De Leto et de Zeus au nom puissant.



Pleine de superbe, Artémis fait ce serment :
« Je resterai pure,
Oui, je te le jure.
Et sur les monts je chasserai !
Ah ! comble-moi de tes bienfaits ! »
Bientôt, le dieu acquiesce,
Il consent au serment.
Depuis, dieux et vivants
L'appellent chasseresse
Ou bien alors Archère,
La tueuse de cerfs...
...Mais près d'elle l'hymen
Ne peut se satisfaire...

Papyrus Fouad, 239.

II

Du haut de mon piédestal,
Moi statue, non douée de voix,
Je vous répondrais toutefois
Car j'entends comme une voix sidérale :
« Je fus consacrée à la fille
De Latone aux yeux qui scintillent
Par Aristo, fille d'Hermocleitas,
Ta prêtresse pleine de grâce.
Aime-la, assure à notre maison
Bonne réputation. »

Anth. Pal. VI, 269.



SUR ADONIS

Chantons le bel hymen et le chant d'Adonis...
Il est mort Adonis,
Qu'allons-nous devenir
Ô divine Cypris ?
Filles, frappez-vous durement
Déchirez sans faillir
Vos moindres vêtements !

Cités par Marius Plotius, *De Metris*, 266,
et Héphestion, X, 4

LETO ET NIOBÉ

Entre Leto et Niobé,
La douceur d'une amitié...

Cité par Athénée, XIII, 571 d.

L'ŒUF DE LÉDA

D'après ce que l'on dit,
Léda trouva un œuf enfoui,
Oui, un œuf dont la teinte
Était celle de l'hyacinthe.

Cité par Athénée, II, 57 d.



PENSEES DIVERSES



LA BEAUTÉ DURABLE

...La beauté n'a pour durée que l'instant
Mais toujours beau reste l'homme vaillant...

Cité par Galien
Protreptique, C. 8.

CONTRASTE

Ces êtres chers dont je veux prendre soin
Sont les mêmes qui m'ont fait tant souffrir...
Oui, je le sais fort bien...

Papyrus Oxyrhyncos, 1231, 16.

CONSEIL AU COLÉREUX

Lorsque la colère vous mine,
Que votre langue se domine.

Cité par Plutarque
Sur la Colère, C. 7.

AU MÉDISANT

A celui
Qui ose me blâmer,



Que l'ennui
Et le vent veuillent l'emporter.

Cité par Hérodien, 23, 12.

PRUDENCE

Vouloir de mes deux bras toucher l'immense ciel,
Je n'ai pas en moi-même une volonté telle...

Cité par Hérodien, 7.

L'INGÉNUË

Je ne suis pas de ces êtres têtus
Tout gonflés de courroux
Car je demeure une ingénue,
Voyez-vous...

Etymol. Magnum, p. 2, 43.

SUR L'OR

L'or qui est le noble enfant
De Zeus reste constamment
Pur, de la rouille est exempt...

Scholie de Pindare, *Pyth.* IV, 410 c.



SUR SA POÉSIE

Ô Paroles ailées, ô mots pareils à l'air,
Je m'en vais commencer à vous écrire
Pour que chacun puisse s'en satisfaire.

Mus. Ital. Ant. Class. VI.

LES MOTS D'OR

...Les mots sont plus beaux que la lyre,
Plus beaux que l'or, à vrai dire...

Cité par Démétrios, *De l'Elocution*, 161 s.

A SA LYRE

Ô ma sainte lyre, ô carapace suprême,
Que jaillissent de toi le son et des poèmes !

Cité par Hermogène, 2, 4.

AUX MUSES

Venez, tendres Charites
Aux bras de roses,
Venez, Muses
Par qui je suis séduite,



Vous dont la chevelure,
Est une belle chose...
...En me confiant votre divin labeur,
J'ai compris toute la joie qu'il procure,
J'ai pu gravir les pentes du bonheur.

Cité par Héphestion, IX, 2.

SUR LA VALEUR DE SON ŒUVRE

Ah ! si je dois prendre la mer ,
Puissé-je éviter les tempêtes :
Il me faudrait alors
Pour contrer le naufrage
Jeter mes œuvres par-dessus bord
Comme un simple bagage.

Papyrus Oxyrhyncos, 2131 fr. 9.

RICHESSSE ET VERTU

Sans vertu la richesse
Est une vile hôtesse.
Mais quand elles s'unissent,
En nous la joie se glisse.

Scholie de Pindare, *Ol.* II, 96 b.





A UNE FEMME SANS ÉDUCATION

Morte, de tous tu seras oubliée :
Pour toi, nul regret, nulle survie :
Car tu n'as pas reçu les roses de Piérie.
C'est pourquoi dans l'infernale mesure,
Ton âme volera parmi les morts obscurs.

Cité par Stobée, IV, 12.

SUR LA MORT

La mort est un mal suprême :
C'est la volonté des dieux ;
Sinon ils mourraient eux-mêmes.

Cité par Aristote, *De la Rhétorique*, 1398 b.





VERS LA MORT



REGRETS

Si je pouvais, enfants, avoir belle santé,
Si aux rides je pouvais é chapper !
Jeunesse, inestimable beauté !...
...Rappelez-vous ce que nous fîmes
Au temps de la jeunesse d'or :
Nous étions occupées à des choses divines,
A des fêtes sacrées, à tant de chœurs encor...

Papyrus Oxyrhyncos 220, 9 et 1231, 13.

AU SEUIL DE LA MORT

N'insultez pas la Muse aux suaves paroles
En m'apportant ces dons,
Ces couronnes fleuries
Oui, ma joue est ridée ;
Sous ma lèvre flétrie,
Je suis tout édentée
Quant à mes cheveux noirs, voyez !
Ils sont blancs désormais !
Moi qui dansais parmi vous,
Amies, moi qui comme le faon
Dansait si vivement
Je ne tiens plus debout.
Ô charmantes, qu'y puis-je ?!
Oui, hélas ! vers la mort
Les nuits et les jours me dirigent ;
Mais l'amour me domine encor...
Malheureuse âme,



Goûte aux fleurs du printemps
Et au soleil étincelant.
Pour mourir, les bêtes se terrent
Au fond de leur tanière :
Ils refusent le jour.
Moi, jusqu'à mon heure dernière
Je veux goûter à la lumière
Et connaître l'amour...

Papyrus Oxyrhyncos, 1787, 2, 11.

J'AI UN DÉSIR ARDENT...

J'ai le désir ardent et secret de mourir
Et de voir sur le rivage de l'Achéron
Les humides lotus qui viennent y fleurir...

Papyrus Berol. 9722, 4.

NE PLEURE PAS...

Ne pleure pas dans la maison
De la poétesse
Car cela n'est point de raison.
Calme ta détresse...

Cité par Maxime de Tyr,
Erotique de Socrate, 18.





DERNIÈRES PENSÉES

J'ai servi la Beauté,
Voilà mon plus haut fait...
...Dans le futur, de moi on parlera encor...

Papyrus Oxyrhyncos 2293, 1
et cité par Dion Chrysostome,
Corinthiacus, XXXVII, 47.





ANNEXES



EVOCATIONS ET HOMMAGES

A SAPPHO

Ô Lesbiennes courez
Jusqu'au bois dédié
A Héra aux yeux de génisse.
Courez d'un léger pied,
Que d'une danse on voit l'esquisse !
Assemblez-vous en chœur :
Sappho vous guidera
De sa lyre ; et bientôt
Avec grande ferveur,
Vous goûterez la danse
Comme si d'un hymne d'or
Vous écoutiez l'essence.

Anonyme,
Anth. Pal. IX, 189.

SAPPHO ET ERINNA

Dans le mètre lyrique, Erinna est doublée
Largement par Sappho ; tandis que pour l'hexamètre,
Erinna, sans conteste est passée maître.

Anonyme,
Anth. Pal. IX, 190.



LA DIXIÈME MUSE

Il y a neuf Muses, dit-on : non, c'est faux !
N'oublions pas la dixième, Sappho.

Platon (432-347 av. J.-C.)
Anth. Pal. IX, 506.

A SAPPHO

Ô Sappho qui soutiens les tendres unions,
Ô toi qu'ont célébrée la Piérie, l'Hélicon,
L'Hymen et son flambeau te tiennent compagnie
Au-dessus de la couche où dorment les époux.
De même en te liant aux larmes de Cypris,
Tu contemples ce bois, le bois des Bienheureux..
Ô suave Sappho, qui es pareille aux Dieux,
Tes vers pour toujours sont tes enfants radieux.

Dioscoride (II^e siècle av. J.-C.)
Anth. Pal. VII, 407.

PRÉFACE DE LA COURONNE

...Puis il a recueilli
Quelques fleurs de Sappho
Avec parcimonie,
Mais ce sont des roses aussi...

Méléagre (II^e siècle av. J.-C.)
Anth. Pal. IV, 1.



LE TOMBEAU DE SAPPHO

Ô terre d'Eolie,
Voici le tombeau
Où fut ensevelie
La lyrique Sappho,
Une muse mortelle
Ainsi nommée au ciel
Par les Muses elles-mêmes,
Poétesse nourrie
Par Eros et Cypris,
Qui tressa la couronne
Si vivante des chants
Pour la plus grande joie
Des Hellènes. Allons, vois
Quelle brillante gloire
S'est déversée sur toi !
Ô vous, divines Moires,
Qui tordez les trois fils,
Comment n'auriez-vous point
Filé à la lyrique
Le don d'être éternelle,
Tant elle fit moisson
Des présents immortels
Des filles de l'Hélicon ?

Antipater de Sidon (II^e siècle av. J.-C.)
Anth. Pal. VII, 14.





SUR SAPPHO

Elle venait d'entendre Sappho
Entonner quelques hymnes,
Quand on vit s'éclairer
Les yeux de Mnémosyme.
Pour elle, rien de plus charmant
Que cette voix si fine
Si bien que notre poétesse
Serait pour les mortels
Une dixième muse,
Une muse nouvelle !

Anth. Pal., IX, 66.

JE SUIS SAPPHO

Je suis Sappho et dans mon œuvre, en somme,
J'ai surpassé des femmes la douce lyre
Comme a surpassé de celle des hommes
Le Méonide, Homère je veux dire.

Anth. Pal., VII, 15.

LE TOMBEAU DE SAPPHO

Toi qui passes devant
Cette tombe éolienne,
Ne crois pas au trépas
De Sappho la Lesbienne.



Le tombeau que tu vois
Par les mortels bâti
Somblera dans l'oubli.
Mais si tu me conçois,
Moi, la Mytilénienne,
Sous l'angle poétique,
Moi qui, dans ma Neuvaine
Ai posé une fleur
Pour chacune des Muses,
Tu aurais bien raison
De dire que j'ai fui
La funeste noirceur
De l'ancre de Pluton,
Qu'il n'est point d'horizon
Qui n'amène de moi,
Sappho, le puissant nom.

Tullius Laurea (I^{er} siècle av. J.-C.)
Anth. Pal. VII, 17.

LE TOMBEAU DE SAPPHO

Une ligne muette ainsi que quelques os,
Voilà ce que contient la tombe de Sappho.
Mais les chansons vibrantes
De la Mitylénienne
Sont à jamais vivantes
Dans la mémoire humaine.

Pinytos (I^{er} siècle apr. J.-C.)
Anth. Pal., VII, 16.



LES NEUF POÉTESSES.

Ces femmes aux purs accents ont été nourries
Des chants de l'Hélicon mais aussi de Piérie
Par le rocher de Macédoine : ainsi Moiro,
L'éloquente Anyté, Praxilla et Sappho,
L'Homère féminin, celle qui embellit
Les filles de Lesbos aux boucles si jolies,
Erinna, Télésille et toi, ô Corinna
Qui chantas le fougueux bouclier d'Athéna,
La divine Nossis aux accents féminins,
Myrtis dont la chanson nous caresse sans fin.
Nous savons qu'Ouranos engendra les Neuf Muses ;
Mais Gaia a fait naître, ô bonheur des mortels,
Ces Neuf poétesses aux pages éternelles.

Antipater de Thessalonique
(I^{er} siècle apr. J.-C.)
Anth. Pal. IX, 26.

SUR UNE STATUE DE SAPPHO

L'abeille de Piérie aux chansons merveilleuses,
C'est-à-dire la lesbienne Sappho,
Était assise et radieuse,
Sereine et au repos.
Elle semblait tisser des œuvres gracieuses
Comme inspirée par les Muses silencieuses.

Christodore (VI^e siècle)
Anth. Pal. IV.



SUR LE PORTRAIT DE SAPPHO

Ô peintre, ce serait la nature elle-même
Qui t'aurait dévoilé de la Mytilénienne
La forme et le visage ?
Des yeux étincelants pleins de vivacité,
Un corps harmonieux tout en simplicité,
Voilà le personnage.
N'oublions pas ses traits affables et pensifs
Où fusionnent les feux des Muses et de Cypris.

Démocharis (V^e siècle)
Anth. Pal. XVI. 310.

SAPPHO À PHAON

Ni les filles de Méthymne, ni celle de Pyrrha,
Ni ma patrie lesbienne
Ne pourront apaiser la force de ma peine.
Attys, Cydro, Anactoria
N'ont plus pour moi d'éclat,
Ni les autres aimées coupablement.
Ah ! il n'y a que toi, ô méchant !

Certes, je ne fus pas dotée
Par la Nature de la beauté :
Mon art pallie à ce détail.
On trouve petite ma taille
Mais la terre saura mon nom !
Il suffit que nous comparions
Ma taille à ma réputation.
Je ne suis pas blanche de peau :



Or, Andromède dont la chair
Était plus brune que la terre
Séduisit Persée, le héros.

J'avais six ans quand les os de mon père
De mes pleurs s'abreuèrent.
Mon pauvre frère se brûla de passion
Pour une avide courtisane
Qui lui fit subir tant d'humiliations.
Sans ressource, il parcourt les mers
Ce qu'il dépensa, bien mal il le récupère.
Pourtant, je l'avais conseillé !
Or, il me hait ! que ma franchise est mal payée !

Ovide (43 av. J.-C. — 17 apr.)
Héroïde XV,
vers 15-20, 29-3669-68.

SAPPHO L'IMMORTELLE

Le temps n'a pas détruit
Les jeux d'Anacréon.
De même les amours
De la fille éolienne
Demeureront toujours
Dans les flammes suprêmes
Confîées à sa lyre.

Horace (65-8 av. J.-C.)
Odes, 4, 9.



EVOCATION 1997

Sappho,
Des paroles
Menacées par la rive du temps
Que tu as détournée
Miraculeusement,
Car toujours le génie
Survit à l'amnésie.
Sappho,
Vaisseau d'or qui franchit
Le cap d'un futur
Qui de toi parle encor...
Intemporelles, tes odes
Sont écoutées,
Bienveillante brûlure.
Et les siècles s'abolissent
Par ta lyre qui descend
Du silence
Pour jaillir en sons,
En couleurs, en odeurs,
En passion.
C'est l'émancipation
Du parchemin jauni,
Au plus vif de la plus belle nuit.
Les lambeaux épuisés
Redeviennent lumière,
Poussière dépassée
Qui retrouve notre prière,
Notre douleur !
Miracle de la poésie,
Cette éternité,
Triomphe d'une voix sur le cri de l'oubli...

Ph.R. 1.12.1997.



LES NEUF LIVRES DE SAPPHO

Nous savons par des témoignages antiques, en particulier par une épigramme de Tullius Laurea recueillie dans l'*Anthologie palatine*, que l'œuvre de Sappho était divisée en neuf livres. Cette répartition avait-elle été conçue par Sappho elle-même à la fin de sa vie ou bien était-elle le fruit des travaux des éditeurs alexandrins ? Le livre I, dans tous les cas, comprenait 1320 vers et s'ouvrait par l'Hymne à Aphrodite que nous possédons en entier. Mais il semble que les livres suivants n'étaient pas d'égale importance comme nous l'avons suggéré dans notre introduction où nous avons fait mention des probables 10 000 vers de son œuvre intégrale. Ainsi, les quelque 650 lignes que nous avons à notre disposition ne seraient donc pas quantité négligeable et permettent de nous faire une idée assez juste de la poésie de Sappho.

Depuis la découverte des fragments papyrologiques, les spécialistes, en premier lieu Théodore Reinach, ont tenté avec dextérité, de reconstituer les livres de Sappho. C'est à partir de ces travaux que nous avons établi cette sorte de « table des matières » de l'édition antique en conservant pour chaque fragment poétique le titre que nous avons donné dans notre propre classification.

En italique, nous avons indiqué le nombre de vers que comprend le texte en grec. Quand une de nos traductions inclut plusieurs fragments différents, nous l'avons également indiqué en faisant suivre le titre du numéro des vers correspondant au fragment en question.



Livre I

Strophes saphiques de 4 vers. A l'origine, d'après le papyrus Oxyrhyncos n° 1231, ce livre comportait 330 strophes, donc 1320 vers.

- A Aphrodite (28 vers)
- A une aimée (I) (16 vers)
- La plus belle chose au monde (22 vers)
- A Héra (15 vers)
- A Cypris (II) (17 vers)
- Chanter... (2 vers)
- A Gongyla (4 vers)
- Mnasidika (v. 5-6) (2 vers)
- A Hermione (6 vers)
- Chant nuptial I (4 vers)
- Aurore (1 vers)
- Laisse-moi cueillir... (4 vers)
- Aux belles... (2 vers)
- Contraste (3 vers)
- Au médisant (2 vers)
- Regrets (v. 1-3) (5 vers)
- A une aimée (III) (24 vers)

Livre II

Pentamètre saphique éolien de 14 syllabes.

- Les Noces d'Hector et d'Andromaque (34 vers)
- A Artémis (I) (12 vers)
- Un doux sommeil (v. 2-4) (2 vers)
- Déchaînement (v. 1-2) (2 vers)
- Tu viens (2 vers)
- La beauté durable (1 vers)
- Prudence (1 vers)



- Dernières pensées (v. 3) (1 vers)
- Aux Muses (v.1) (1 vers)
- A une femme sans éducation (4 vers)
- A Cléis (II) (3 vers)
- Blessure et jalousie (v. 9-14) (3 vers)
- A un ami (3 vers)
- Dernières pensées (v. 1-2) (2 vers)

Livre IV

Tétramètres ioniques majeurs.

Tous les poèmes de ce livre sont composés de distiques.

- Au seuil de la mort (22 vers)
- La jeune fille et la couronne (6 vers)
- Richesse et vertu (2 vers)
- Au seuil de la mort (22 vers presque illisibles)
- Paroles de Cypris (6 vers)

Livre V

Vers glyconiens – phaléciens – asclépiades mineurs – choriambes

- A Attys (27 vers)
- J'ai un désir ardent... (11 vers)
- Le diadème (15 vers)

Livre des épithalames

- Vesper (2 vers)
- La pomme (3 vers)
- La fleur écrasée (2 vers)
- Au fiancé (2 vers)
- Chant nuptial, II (6 vers)
- Printemps (v. 1-2) (1 vers)
- Leto et Niobé (1 vers)



- A l'époux (7 vers)
- A la fiancée (2 vers)
- La virginité (2 vers)

Poèmes de classement incertain

- A Cléis (I) (4 vers)
- Dialogue (6 vers)
- Solitude (4 vers)
- Sur Adonis (3 vers)
- Danse (5 vers)
- Au coléreux (2 vers)
- Blessure et jalousie (v. 1-8) (4 vers)
- L'ingénue (2 vers)
- A sa lyre (2 vers)
- Vision (v. 1-3) (1 vers)
- L'œuf de Léda (2 vers)
- Les mots d'or (2 vers)
- Réveil (1 vers)
- Sur la mort (2 vers)

Epigrammes tirées de l'Anthologie Palatine

- A Artémis (II) (6 vers)
- La chevelure coupée (4 vers)
- Epitaphe d'un pêcheur (2 vers)



DEUX TRADUCTIONS JUXTALINEAIRES

A APHRODITE

Ô Aphrodite au trône qui scintille,
Fille de Zeus, écoute, ô divine tisseuse
N'abandonne pas à la souffrance
Mon âme, reine.

Viens, toi qui te pris à écouter ma voix,
Lointaine, lorsque quittant de ton père
La demeure d'or, tu es accourue
En chevauchant

Ton char étincelant. Ces vifs coursiers
Planait tout autour de la sombre terre
Dans un vif tournoiement d'ailes,
Traversant vivement les airs du plus
Elevé du ciel

Jusqu'à moi. Sur ta face immortelle
On vit un sourire charmant. Ô reine
Tu me demandas la cause de mon tracas,
La raison de mon appel,

Tu voulais savoir ce que je désirais
Dans mon cœur : « Qui est celle que tu veux



Mener jusqu'à ta flamme ? Sappho,
Qui te fait tant souffrir ?

Si elle fuit, elle viendra bientôt ; si elle ose
Repousser tes présents, elle t'en offrira,
Si elle refuse ton amour, elle t'aimera,
Qu'elle le désire ou non ! »

Viens, sauve- moi du tourment
De ces feux, exauce ce que mon âme
Désire avec ardeur ; aide-moi
Dans ce combat.

A UNE AIMÉE

Comme il ressemble aux Dieux celui
Qui est assis là près de toi,
Qui écoute le chant harmonieux
Que diffuse ta voix

Puissante, celui dont le rire charmeur
Me brise jusqu'au fond de mon cœur.
Sais-tu, à peine je t'aperçois,
Je suis muette

Je ne puis m'exprimer, en moi
Un feu étrange s'immisce,
Mes yeux deviennent aveugles, mon ouïe
Est défaillante,

La sueur glisse sur tout mon corps,
Ma chair frissonne, je suis pire encore



Qu'une herbe jaunie, j'ai impression
Que vient la mort...

Mais il faut tout oser...





TRADUCTIONS COMPAREES DE L'ODE A UNE AIMEE

Jamais un poème n'a suscité autant l'enthousiasme des poètes et des lettrés que cette Ode à une Aimée recueillie (donc sauvée de l'oubli) par l'auteur du *Traité du Sublime* (Longin ?). Il est vrai que sa ferveur, sa violence, mais aussi son audace n'ont été que rarement égalées dans la littérature occidentale.

Dès l'époque romaine, Catulle en donna une traduction en latin. Puis de la Renaissance (où fut redécouvert ce petit chef-d'œuvre) jusqu'à nos jours, plusieurs artistes se sont essayés à transcrire ce poème en vers réguliers (principalement l'alexandrin), en vers libres ou en prose. Les résultats sont, on le verra, très divers et de qualité inégale. Certaines de ses traductions semblent tributaires de l'esprit, voire des préjugés de l'époque où elles furent élaborées. Ainsi, jusqu'au siècle dernier, on jugea inopportun, au nom de la sacro-sainte bienséance littéraire, d'évoquer l'image de la sueur inondant le corps de Sappho amoureuse.

Quelques transcriptions frisent la préciosité ou sont franchement ridicules (le « petit feu » de Ronsard), d'autres comme celle de Boileau, l'apôtre de la phrase bien polie et le chantre de l'alexandrin idéal, nous a laissé une traduction trop léchée, déclamatoire à laquelle il manque fraîcheur et spontanéité. Seule Renée Vivien a su restituer avec naturel l'esprit de l'ode tout en se permettant de grosses infidélités par rapport au texte grec. Il est vrai que son identification totale à la poétesse explique cette volonté implicite de dépassement d'une œuvre dont elle se disait la continuatrice.



JE SUIS UN DEMY-DIEU

Je suis un demy-dieu, quand, assis vis-à-vis
De toy, mon cher souci, j'escoute des devis,
Devis entre-rompus d'un gracieux sourire,
Souris qui me retient le cœur emprisonné :

Car, en voyant tes yeux, je me pasme étonné
Et de mes pauvres flancs un seul vent je ne tire.
Ma langue s'engourdit, un petit feu me court
Frétilant sous ma peau : je suis muet et sourd

Et une obscure nuit dessus mes yeux demeure ;
Mon sang devient glacé, l'esprit fuit de mon corps,
Je tremble tout de crainte, et peu s'en faut alors
Qu'à tes pieds estendu sans âme je ne meure.

Ronsard
(1524-1585)

Heureux ! qui près de toi, pour toi seule soupire

Heureux ! qui près de toi, pour toi seule soupire,
Qui jouit du plaisir de t'entendre parler,
Qui te voit quelquefois doucement lui sourire.
Les Dieux dans son bonheur peuvent-ils l'égalé ?

Je sens de veine en veine une subtile flamme
Courir par tout mon corps, sitôt que je te vois ;
Et dans les doux transports où s'égare mon âme,
Je ne saurais trouver de langue, ni de voix.



Un nuage confus se répand sur ma vue.
Je n'entends plus ; je tombe en de douces langueurs ;
Et pâle, sans haleine, interdite, éperdue,
Un frisson me saisit, je tremble, je me meurs,

Mais quand on n'a plus rien, il faut tout hasarder...

Boileau
(1636-1711)

ÉGAL AUX DIEUX

Il me paraît égal aux dieux, celui qui, assis tendrement près de toi, a le bonheur de t'entendre et de te voir sourire. C'est ce qui me bouleverse jusqu'au fond du cœur ; car sitôt que je te vois, la voix manque à mes lèvres, ma langue est enchaînée, un feu subtil se glisse dans mes veines, mes yeux se couvrent d'un voile, les oreilles me tintent, une sueur froide m'inonde, tout mon cœur frissonne, je deviens plus pâle que de l'herbe flétrie, je suis en haleine, il me semble que je vais expirer.

Madame Dacier (XVIII^e siècle)

ASSIS À TES CÔTÉS

Assis à tes côtés, celui-là qui soupire,
Ecoutant de ta voix le son mélodieux,
Celui-là qui te voit, ô rage ! lui sourire,
Celui-là, je le dis, il est égal aux dieux !

Plus pâle que la fleur qui se souvient à peine,



Quand le Lion brûlant la sécha tout un jour,
Je tremble, je pâlis, je reste sans haleine,
Et meurs, sans expirer, de désir et d'amour !

Alexandre Dumas
(1803-1869)

L'HOMME FORTUNÉ

L'homme fortuné qu'enivre ta présence
Me semble l'égal des dieux, car il entend
Ruisseler ton rire et rêver ton silence,
Et moi, sanglotant,

Je frissonne toute, et ma langue est brisée ;
Subtile, une flamme a traversé ma chair,
Et ma sueur roule ainsi que la rosée
Apre de la mer ;

Un bourdonnement remplit de bruits d'orage
Mes oreilles, car je sombre sous l'effort,
Plus pâle que l'herbe, et je vois ton visage
A travers la mort.

Renée Vivien
(1877-1909)





CELUI-LÀ

Celui-là me paraît être l'égal des dieux, l'homme, qui, assis en face de toi, de tout près, écoute ta voix si douce.

Et ce rire enchanteur qui, je le jure, a fait fondre mon cœur dans ma poitrine ; car, dès que je t'aperçois un instant, il ne m'est plus possible d'articuler une parole ;

Mais ma langue se brise, et, sous ma peau, soudain se glisse un feu subtil ; mes yeux sont sans regard, mes oreilles bourdonnent,

La sueur ruisselle de mon corps, un frisson me saisit toute, je deviens plus verte que l'herbe, et, peu s'en faut, je me sens mourir.

Mais on doit tout oser, puisque...

Théodore Reinach
(mort en 1928)

IL GOÛTE LE BONHEUR

Il goûte le bonheur que connaissent les dieux
Celui qui peut auprès de toi
Se tenir et te regarder,
Celui qui peut goûter la douceur de ta voix.

Celui que peut toucher la magie de ton rire,
Mais moi, ce rire, je le sais,
Il fait fondre mon cœur en moi.

Ah ! moi, sais-tu, si je te vois,
Fût-ce une seconde aussi brève,
Tout à coup alors sur mes lèvres
Expire sans force ma joie.



Ma langue est là comme brisée,
Et soudain, au cœur de ma chair,
Un feu invisible a glissé.
Mes yeux ne voient plus rien de clair,
A mon oreille un bruit a bourdonné.

Je suis de sueur inondée,
Tout mon corps se met à trembler,
Je deviens plus verte que l'herbe,
Et presque rien ne manque encore
Pour me sentir comme une morte.

Robert Brasillach
(1908-1945)

IL EST PAREIL AUX DIEUX

Il est pareil aux dieux, l'homme qui te regarde,
Sans craindre ton sourire, et tes yeux, et ta voix,
Moi, je tremble et je sue, et ma face est hagarde
Et mon cœur aux abois...
La chaleur et le froid tour à tour m'envahissent :
Je ne résiste pas au délire trop fort ;
Et ma gorge s'étrangle et mes genoux fléchissent,
Et je connais la mort...

Marguerite Yourcenar
(1903-1987)





TEMOIGNAGES SUR SAPPHO

SUR SA VIE

Sappho, fille de Simon, ou selon d'autres d'Euniminos, ou d'Eurygios, d'Ekrytos, de Sémos, de Kamon, d'Etarchos ou de Scamandronymis, avait pour mère Cléis. Elle était née à Erésos dans l'île de Lesbos. Poétesse, elle florissait vers la 42ème Olympiade (612-608 av. J.-C) à la même époque qu'Alcée, Stésichore et Pittakos. Elle eut trois frères : Larichos, Charaxos, Eurygios. Elle épousa Kerkylas, un homme fort riche originaire d'Andros et eut une fille du nom de Cléis. Elle eut trois compagnes ou amies : Attys, Télésippa, Mégara ; on la calomnia pour ces amitiés que l'on qualifia d'immorales. Ses élèves furent Anactoria de Milet, Gongyla de Colophon, Eunica de Salamine. Elle composa neuf livres de chants lyriques et inventa, la première le plectre. Elle fut l'auteur également d'épigrammes, de vers élégiaques, d'iambes et de monodies.

LA SOUDA

Sappho, par sa famille, était lesbienne de la cité de Mytilène. Son père s'appelait Scamandros ou d'après certains Scamandronymos. Elle eut trois frères : Eriguios, Larichos et Charaxos, l'aîné, qui navigua jusqu'en Egypte où il eut pour maîtresse une certaine Doricha pour laquelle il dépensa une grande partie de sa fortune. Le jeune Larichos était son frère préféré. Elle eut une fille qu'elle appela Cléis du nom de sa mère. On l'accusa d'être anormale et d'éprouver de l'amour pour les femmes. Son physique était ingrat



et à vrai dire elle était tout à fait laide : sa peau était sombre et sa taille était petite. Elle utilisa le dialecte éolien pour écrire... livres de poésie lyrique, un livre d'élégies...

Papyrus Oxyrhyncos 1800.

SUR SES MŒURS

« La mâle Sappho », ainsi dénommée soit parce qu'elle s'était investie dans le travail poétique où généralement ce sont les hommes qui excellent, soit parce qu'on l'accuse d'avoir été une femme publique.

Porphyre, *Commentaires*.

Sappho, putain éromane qui chante ses dépravations amoureuses.

Tatianos, *Contre les Grecs*.

L'amour tel que l'a compris la poétesse de Lesbos, s'il est possible de parler à une époque récente d'événements plus anciens, n'est pas autre chose qu'un art d'amour à la manière de Socrate. Tous deux semblent avoir pratiqué la même sorte d'amitié, l'une envers les femmes, l'autre envers les hommes. L'un et l'autre proclament aimer beaucoup d'objets et apprécier tout ce qui leur semble beau. Ce que furent pour lui, Alcibiade, Charmide, Phèdes, pour la Lesbienne, Gyrinno, Attys, Anactoria. De même, Socrate eut des rivaux dans son enseignement tels Prodicos, Gorgias, Thrasymaque, Protagoras, de même Sappho eut pour concurrentes



Gorgô et Andromède : tantôt elles les insulte et les poursuit de son ironie tout comme Socrate.

Maxime de Tyr, *Dissertations*.

SUR SON ART

Solon l'Athénien, fils d'Exècestidès, prit plaisir à écouter la chanson de Sappho que son neveu lui chantait au moment du vin et il voulut qu'il la lui enseignât. A quelqu'un qui demandait pourquoi il avait un tel désir, il répondit : « Pour l'apprendre et mourir ! »

Elien, citée par Stobée, 3, 29, 58.

La grâce et l'harmonie de l'expression résident dans le poli de la forme. Les mots sont placés les uns par rapport aux autres et tissés dans une même trame selon les affinités et les relations naturelles entre les lettres.

Denys d'Halicarnasse, *Sur la Disposition des mots*, 23, commentaire de l'Ode à Aphrodite.

Quand Sappho veut exprimer les fureurs de l'amour, elle ramasse de tous côtés les accidents qui suivent et accompagnent cette passion. Mais, où son adresse paraît principalement, c'est à choisir de tous les accidents ceux qui marquent davantage l'excès et la violence de l'amour, et à bien les lier ensemble... N'admirez-vous pas comment elle ramasse toutes ces choses, l'âme, le corps, l'ouïe, la



langue, la vue, la couleur, comme si c'étaient autant de personnes différentes et prêtes à mourir ? Voyez de combien de mouvements contraires elle est agitée. Elle gèle, elle brûle, elle est folle, elle est sage ; elle est entièrement hors d'elle-même, ou elle va mourir. En un mot, on dirait qu'elle n'est pas éprise d'une simple passion mais que son âme est un rendez-vous de toutes les passions. Et c'est en effet, ce qui arrive à ceux qui aiment. Vous voyez donc bien, comme je l'ai déjà dit, que ce qui fait la principale beauté de son discours, ce sont toutes ces grandes évocations, ce sont toutes ces grandes circonstances marquées à propos et ramassées avec choix.

Pseudo-Longin, *Traité du Sublime*, 8
commentaire de l'Ode à une Aimée.



BIBLIOGRAPHIE

I. Etudes

- Aly, Sappho, in *Realencyklopädie* de Pauly-Wissowa, Stuttgart, 1920.
- A. Bonnard, *La poésie de Sappho*, Lausanne, 1948.
- J. Larnac et R. Salmon, *Sappho*, Rieder, 1934.
- B. Ledwige, *Sappho, la première voix d'une femme*, Mercure de France, 1987.
- E. Mora, *Sappho. Histoire d'un poète*, Flammarion, 1966.
- D.L. Page, *Sappho and Alcaeus : an introduction to the study of ancient Lesbian Poetry*, Oxford, 1955.
- Th. Reinach, Pour mieux connaître Sappho (*Comptes Rendu de l'Académie des Inscriptions des Belles-Lettres*), Paris, 1911.
- D. Robinson, *Sappho et son influence*, Boston 1924.
- A. Weigall, *Sappho de Lesbos, sa vie et son époque*, trad. de l'anglais par Th. Varlet, Paris, 1932.

II. Traductions

- Th. Bergk, *Poetæ et lyrici græci* III, Leipzig, 1882.
- Ph. Brunet, *Sappho. Poèmes et fragments*, L'Age d'homme, 1991.
- D. A. Campbell, *Sappho, Alcaeus, Greek Lyric I*, Londres, 1982.
- P. Charvet, *Sappho. Poèmes et fragments*, La Délirante, 1989.
- C. Diehl, *Anthologia Lyrica*, fasc. IV : Poetæ Melici, Monodia (grec), Bonn, 1923.
- Edmonds, *Lyrica græca*, 2^e éd., Londres, 1934.
- C. R. Haines, *The Poems and Fragments of Sappho*, Londres, 1926.
- Th. Kock, *Alkeus und Sappho*, Berlin, 1862.
- Lebey, *Sappho*, trad. de 106 poèmes et fragments, Paris, 1895.



Lobel et Page, *Lesbiorum Pætarum Fragmenta*, éd. critique complète, Oxford, 1955.

M. Meunier, *Sappho, trad. nouvelle de tous les fragments connus...* Paris, 1911.

Th. Reinach et A. Puech, *Alcée, Sappho*, Paris, C.U.F. 1937.

R. Vivien, *Sappho, traduction nouvelle*, Paris, 1903.

E. M. Voigt, *Sappho et Alceus*, Amsterdam, 1971.

P. Yvarren, *Odes de Sappho et Anacréon*, trad. en vers , Paris, 1884.

III. Œuvres littéraires

E. Augier, *Sappho*, drame, Paris, 1884.

Ph. Boyer, *Sappho*, drame, Paris, 1850.

D. Calvo-Platero, *Sappho ou la soif de pureté*, Mercure de France, 1987.

Casanova, *Sappho* (roman), Paris, 1905.

L. Delarue-Mardrus, *Sappho désespérée*, tragédie en vers, 1906.

L. Durrel, *Sappho*, (drame) trad. française de R. Giroux, Paris, 1961.

G. Faure, *La dernière nuit de Sappho* (roman), Paris, 1901.

Grillparzer, *Sappho*, drame, nouvelle trad. par A. Erhard, Paris, 1929.

M. Morel, *Sappho de Lesbos* (roman), Paris, 1902.

A. Silvestre, *Sappho*, drame, Paris, 1881, nouvelle éd. 1893.



TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	3
Avertissement.....	12

PRELUDE

Réminiscence de Sappho	15
------------------------------	----

PAROLES AILEES

LES AMOURS

A Aphrodite.....	18
A Hermione.....	20
A une aimée.....	20
A Attys	21
A une aimée.....	22
A une aimée.....	22
La plus belle chose au monde	24
Aux belles... ..	25
Vers toi, ô souci... ..	25
Blessure et jalousie	25
Un doux sommeil.....	26
Réveil	26
Solitude	27
Tu viens... ..	27
Pareil aux astres	27
Vision	28
La paix intérieure	28
Eros... ..	29
A Gyrinna.....	29
A Gongyla	29
A un ami.....	30
Déchaînement	30
Laisse-moi cueillir... ..	30
A Attys	31



LA VIE ET LES JOURS

Chanter.....	33
Aurore.....	33
Printemps.....	33
Nuit.....	34
Danse.....	34
Sur sa fille Cléis.....	35
Sur son frère Charaxos.....	36
Le diadème.....	36
La jeune fille et la couronne.....	37
Mnasidika.....	37
Epitaphe d'un pêcheur.....	38
La chevelure coupée.....	38

EPITHALAMES

Le feu d'amour.....	40
A la fiancée.....	40
Au fiancé.....	40
A l'époux.....	41
Vesper.....	41
Chants nuptiaux.....	42
La virginité.....	43
La fleur écrasée.....	43
Viens, Cypris.....	43
La pomme.....	44
Dialogue.....	44
Les Noces d'Hector et d'Andromaque.....	45

AUX DIVINITES

A Cypris.....	48
Paroles de Cypris.....	49
A Héra.....	50
A Artémis.....	50
Sur Adonis.....	52



Leto et Niobé.....	52
L'œuf de Lédà	52

PENSEES DIVERSES

La beauté durable.....	54
Contraste	54
Conseil au coléreux.....	54
Au médisant	54
Prudence.....	55
L'ingénue	55
Sur l'or	55
Sur sa poésie	56
Les mots d'or	56
A sa lyre	56
Aux Muses	56
Sur la valeur de son œuvre.....	57
Richesse et vertu	57
A une femme sans éducation.....	58
Sur la mort.....	58

VERS LA MORT

Regrets	60
Au seuil de la mort.....	60
J'ai un désir ardent.....	61
Ne pleure pas.....	61
Dernières pensées.....	62

ANNEXES

EVOCATIONS ET HOMMAGES

A Sappho.....	64
Sappho et Erinna.....	64
La dixième muse	65
A Sappho.....	65
Préface de la Couronne	65



Le tombeau de Sappho.....	66
Sur Sappho	67
Je suis Sappho	67
Le tombeau de Sappho.....	67
Le tombeau de Sappho.....	68
Les Neuf poétesses.....	69
Sur une statue de Sappho	69
Sur le portrait de Sappho.....	70
Sappho à Phaon.....	70
Sappho l'immortelle.....	71
Evocation 1997	72
LES NEUF LIVRES DE SAPPHO	73
DEUX TRADUCTIONS JUXTALINEAIRES	77
A Aphrodite.....	77
A une aimée.....	78
TRADUCTIONS COMPAREES DE L'ODE A UNE AIMEE.....	80
Je suis un demy-dieu.....	81
Egal aux dieux.....	82
Assis à tes côtés	82
L'homme fortuné.....	83
Celui-là.....	84
Il goûte le bonheur	84
Il est pareil aux dieux.....	85
TEMOIGNAGES SUR SAPPHO	
Sur sa vie.....	86
La Souda	86
Sur ses mœurs	87
Sur son art	88
BIBLIOGRAPHIE.....	90



© Arbre d'Or, Genève, avril 2003

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : *Sappho et Alcée*, Ingres.

Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA) et sa diffusion est interdite.